Zeitschrift: Archives des sciences physiques et naturelles
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 20 (1938)

Nachruf: André Naville
Autor: Joukowsky, E.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

exprimons à ce camarade du temps des études, devenu un ami et un collègue, notre vive sympathie.

De Salanfe, au pied de la Dent-du-Midi et de la Tour Saillère, où la triste nouvelle de sa fin arriva aux géologues de l'excursion qui suivait la réunion, à Genève, de la Société helvétique des Sciences naturelles, nous adressâmes à Albert Heim un souvenir ému et reconnaissant.

Léon-W. COLLET.

ANDRÉ NAVILLE

Né le 2 avril 1895, de parents genevois, d'une famille fixée à Genève depuis quatre siècles, André Naville fut dès sa tendre enfance entouré d'un milieu où la philosophie, l'histoire et les sciences étaient à l'honneur. Il suffit de citer, parmi ses proches, les noms d'Ernest, d'Adrien et d'Edouard Naville. L'ambiance où il a vécu jusqu'à l'âge de dix-huit ans a été déterminante pour sa formation spirituelle. Très tôt il fut acquis au culte des valeurs intellectuelles.

Ses études terminées au Collège de Genève, il entre à l'Ecole polytechnique de Zurich, avec l'arrière-pensée de trouver comme ingénieur forestier, l'application de ses connaissances en entomologie à l'étude de la protection des plantes. Le jeune naturaliste n'arrivait pas, comme la plupart, avec le seul bagage du « programme de la maturité ». Encore au collège, guidé par deux entomologistes distingués, Charles Blachier et Jacques Reverdin, il avait acquis, par l'étude des papillons, de solides notions en systématique et en zoo-géographie.

Après deux semestres à Zurich, où il continuait à enrichir ses connaissances hors programme par des lectures nourries dans les domaines les plus divers — mathématiques, sciences naturelles, philosophie — un de ses professeurs, connaissant à fond les exigences professionnelles d'un ingénieur forestier et, d'autre part, connaissant bien son élève, lui conseillait de se vouer plutôt à la science pure. Cet homme avisé avait vu juste, la brillante carrière d'André Naville en fait foi. Des dons naturels d'observation vraiment remarquables, une culture générale très

étendue, devaient trouver un terrain bien plus favorable à leur développement dans l'étude des grands problèmes biologiques actuels. L'élève suivit ce bon conseil et entra à la Faculté des sciences de l'Université de Genève.

Nous sommes en 1915, en pleine période de guerre. Les études sont interrompues plusieurs fois par le service militaire, ce qui retarde un peu l'achèvement de la thèse et la prise du grade de docteur. En 1918, il est nommé assistant au laboratoire de zoologie, dirigé par le professeur Emile Guyénot. En juillet 1921, il passe brillamment son examen de doctorat avec une thèse très remarquée, dont le sujet lui a été suggéré par son maître, sur l'histogénèse et la régénération du muscle chez les Anoures. Nommé chef de travaux en 1922, puis privat-docent en 1924, c'est vers la parasitologie et la cytologie qu'il oriente ses recherches. Une liste complète et une analyse de ses travaux sera publiée par le juge le plus compétent en la matière, le professeur Guyénot. Je me borne à citer ici les publications qui ont marqué de hauts sommets et plus que les autres ont fait date: deux mémoires sur les bases cytologiques du « crossing over », publiés en 1932 et 1937, et la synthèse intitulée « Les Sporozoaires, cycles chromosomiques et sexualité », datée de 1932. Cette dernière est l'œuvre capitale d'André Naville. L'ensemble de ses travaux est caractérisé par la richesse en idées nouvelles auxquelles les biologistes n'ont pas tardé à se rallier. Nul doute que ses interprétations du « crossing over » et du cycle évolutif des Sporozoaires ne prennent place parmi les jalons marquants des progrès de la cytologie.

Si importante que soit cette œuvre, elle ne représente, pour ainsi dire, que la moitié de l'activité de l'auteur. Il a dû, dès 1918, consacrer l'autre à ses obligations professionnelles. Sous la direction de M. E. Guyénot, il a contribué, par la préparation d'un riche matériel d'enseignement, à fonder à Genève une école de biologie qui a pris rang parmi les premières. En 1920 et 1921, il consacre une année à pousser à fond la connaissance de la technique microscopique chez le professeur Prenant, à Paris, et en 1930, il fait un séjour à Berlin pour s'initier, sous la direction du professeur Peterffi, à l'emploi de son micromanipulateur.

En 1933, le professeur Albert Malche, chargé par le gouvernement turc de la réforme universitaire, eut entre autres pour mission de pourvoir aux chaires devenues vacantes. En raison de circonstances particulières à la période troublée d'après guerre, les candidats qualifiés n'ont pas manqué. André Naville posa sa candidature à la chaire de zoologie, cela peu après la publication de son mémoire sur les Sporozoaires. Les autorités turques avaient l'embarras du choix, mais le jugement porté par les protistologues des deux mondes sur ce mémoire fut déterminant et André Naville fut nommé à l'Université d'Istanbul en 1933. Un vaste champ d'investigation s'ouvrait à lui pour la continuation de ses travaux, mais avec la lourde charge d'une rénovation complète de l'enseignement. Parler du haut de la chaire en un pays de mœurs et de langue à lui inconnues, devant un très nombreux auditoire, avide d'apprendre, mais auquel il devait s'adresser par l'intermédiaire d'un traducteur, avec un matériel d'enseignement rudimentaire, voilà une tâche dont chacun devine la difficulté. A cela s'ajoutait l'obligation d'élaborer sans retard un programme d'enseignement où la biologie tenait une grande place, et dont le but principal était la formation d'un corps de médecins. Ce difficile problème, André Naville l'a résolu avec un plein succès, grâce à sa culture très étendue, à la connaissance des tendances diverses qu'il fallait accorder, grâce aussi à son tact.

Le programme est fixé, l'enseignement se poursuit normalement, mais l'insuffisance des locaux, de l'outillage et du matériel se fait sentir de plus en plus. Le gouvernement décide de construire un institut et une tâche nouvelle incombe au titulaire de la chaire de zoologie, qui trouve à appliquer les connaissances acquises à Zurich. Il devient un précieux auxiliaire de l'architecte chargé d'étudier le projet. On se met à la besogne, et au printemps 1937 l'institut est construit, les laboratoires à peu près complètement pourvus du matériel nécessaire aux étudiants avancés, déjà nombreux, qui travaillent à leur thèse. Rentré à Istanbul en mars, après de courtes vacances, pour reprendre les cours du semestre d'été, André Naville devait assister à l'inauguration d'une œuvre à laquelle sa part fut grande. Mais le destin en a décidé autrement. Peu de jours

après son retour, il est atteint de fièvre typhoïde et succombe à la maladie le 1er avril.

La biologie a perdu un savant sur qui on fondait les plus grands espoirs. Sa mort, inattendue pour le plus grand nombre, a profondément affecté tous ceux qui l'ont connu, collègues, jeunesse universitaire, amis personnels très nombreux. Pour notre pays, pour l'Université de Genève, la perte est particulièrement sensible. Une renommée discrète, mais qui durera sans doute, a porté bien loin le nom d'André Naville, homme au jugement affiné, possédant comme un don naturel la compréhension de la personne d'autrui, biologiste distingué, maître aimé et hautement estimé de ses nombreux élèves.

E. JOUKOWSKY.

ALFONSO GANDOLFI-HORNYOLD

1879-1937

Le Dr A. Gandolfi-Hornyold, né en 1879 en Angleterre, d'origine espagnole, fit ses études à Fribourg où il conquit en 1907 le grade de docteur ès sciences, par une thèse d'anatomie comparée sur les reptiles, sous la direction du professeur Dr Kathariner.

Il fut privat-docent dans cette ville et reçut plus tard le titre de professeur honoraire de l'Université de Fribourg. De cette époque datent quelques travaux sur la structure de la langue des *Agamidae* et des *Iguanidae*.

Son humeur voyageuse ne devait cependant pas tarder à orienter Gandolfi vers d'autres recherches. Il passa plusieurs années à Genève et y devint le fidèle collaborateur d'Emile Yung dans les études que le regretté savant genevois poursuivit dès 1909 à bord de l'*Edouard Claparède* sur la distribution verticale du plancton.

Dans les publications parues sur ce sujet, M. le professeur E. Yung remercie M. Gandolfi de la patience et la conscience qu'il mit au dénombrement et à la détermination des organismes.

Voyageant sans cesse, Gandolfi-Hornyold eut l'occasion de